

Tcherkézoff Serge, *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne. 1928-1999 Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa*

2001, Paris, PUF, 225 p.

Marc Kurt Tabani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1638>

DOI : 10.4000/jso.1638

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 229-231

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Marc Kurt Tabani, « Tcherkézoff Serge, *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne. 1928-1999 Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 113 | Année 2001-2, mis en ligne le 27 mai 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.1638>

une lacune significative et sera donc bienvenu. Il le serait encore davantage s'il comportait un chapitre sur les conséquences démographiques du recrutement pour les îles pressurées. Certes, le sujet est difficile et les sources sont pauvres, mais l'entreprise reste possible, comme Rallu l'a suggéré ; nous-même l'avons d'ailleurs tentée pour la Nouvelle-Guinée allemande ².

Au bout du compte, toutefois, ce n'est peut-être pas la richesse factuelle de l'ouvrage qui intéressera le plus, mais ce qu'il apporte au débat d'idées sur le recrutement de main-d'œuvre. Pendant de nombreuses années les spécialistes australiens du sujet ont professé dans leur immense majorité un révisionnisme de bonne compagnie qui prenait le contre-pied des campagnes anti-esclavagistes des années 1900 et de la « légende noire » du *blackbirding*. Selon leur interprétation lénifiante, c'est pour voir du pays que les insulaires embarquaient volontairement sur les bateaux recruteurs (alias « négriers ») et leurs conditions d'embauche, puis de travail chez les colons étaient fixées par un contrat librement négocié. Ni le dol ni la violence ne déterminaient leur exil, non plus que leur échec à se faire rapatrier en fin de séjour. Seules les forces du marché, abstraites et irrésistibles, étaient à l'œuvre dans ce processus qui était purement économique, les divers acteurs ne faisant que poursuivre rationnellement leurs intérêts respectifs d'employeurs et de main-d'œuvre. On peut imaginer quel fut l'émoi du microcosme en 1979, quand j'ai critiqué cet épanchement de bonne conscience et démontré, documents d'archives et témoignages de survivants à l'appui, que les choses ne s'étaient pas du tout passées ainsi, du moins dans l'archipel Bismarck ³. Pour ne pas s'avouer totalement vaincus, certains auteurs ont même inventé alors le concept de « kidnapping culturel » (cité par D. Shineberg p. 85) qui expliquerait comment les recruteurs finissaient toujours par emporter le morceau dans leur épreuve de force avec les futures recrues. Vingt ans ont maintenant passé et l'historiographie australienne n'en est plus là. En tout cas D. Shineberg arrive ici à des conclusions qui, s'agissant du *blackbirding* à la française, rejoignent les miennes pour l'essentiel.

La présentation matérielle du livre est plus que satisfaisante, les photos sont bien choisies et témoignent de la richesse du fonds conservé à la Michell Library. Une petite négligence quand même : le mémoire du planteur Cariou évoqué par D. Shineberg a été publié en 1986 par notre journal dans son numéro spécial « Les plantations dans le Pacifique Sud » qui n'est malheureusement pas cité.

Michel PANOFF
DR émérite au CNRS

TCHERKÉZOFF Serge, 2001. *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne. 1928-1999 Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa*, Paris, PUF, 225 p.

L'ouvrage de Serge Tcherkézoﬀ, par sa méthode exemplaire, se classe au rang des grandes études d'anthropologie critique publiées ses dernières années dans le domaine de l'Océanie. À partir des résultats de ses propres investigations ethnographiques menées à Samoa, l'auteur nous convie à reconsidérer l'enchaînement de circonstances qui a conduit Margaret Mead (1901-1978) à présenter la culture samoane sous l'angle d'une véritable fiction ethnologique. La caution scientifique et la pérennité qu'elle conféra au mythe occidental sur la sexualité polynésienne conduit Serge Tcherkézoﬀ à nous proposer une synthèse de la polémique lancée par l'anthropologue Derek Freeman (1916-2001) depuis les années 1960, au sujet des inexactitudes ethnographiques et des généralisations factuelles de Mead. Ces inexactitudes entacheraient, d'après Freeman, le caractère scientifique de l'ensemble de l'œuvre de la célèbre anthropologue. L'incroyable audience que reçut cette controverse nous montre comment l'anthropologie peut facilement être mise au service d'un théâtre de l'absurde au lieu d'orchestrer un véritable dialogue « interculturel ». Que dire d'autre en effet, à propos de ce *sumum* polémique, lors d'une mise en scène de tribunal, d'une pièce à succès, dans une salle à grand spectacle de Sydney où : « Makelita » (Mead), l'anthropologue, joue le rôle du falsificateur, ses informateurs celui d'affabulateurs et de menteurs, Freeman représente le procureur, et où un public d'occidentaux occupe la place du jury pour condamner les mystifications induites par Mead à propos de leur vision de la « vraie » identité des bons sauvages polynésiens.

Ce livre est le fruit d'une recherche sur les îles Samoa. L'enquête se déroule dans une société « post-missionnaires », demeurant « pré-moderne » mais encore tournée vers la glorification d'une certaine « tradition », dans le sens où les transformations modernes les plus brutales qu'elle traverse depuis quelques décennies sont encore en cours. Les apports ethnographiques et le commentaire de Serge Tcherkézoﬀ concernent principalement la manière dont les catégories symboliques afférentes à la sexualité, notamment celle pré-maritale des filles vierges pubères, affectent l'ensemble des représentations sociales samoanes : depuis l'institution politique des *matai* (« chefs »), en passant par les rapports entre hommes et femmes et leur asymétrie, les rapports entre aînés et cadets, les relations frères/sœurs et le processus de socialisation. L'auteur insiste sur la manière dont la régularité de la relation sociale prime sur la relation sexuelle. Dans ce contexte, la sexualité, en particulier celle des filles en

2. Panoff, M. 1990. Die Rekrutierung von Arbeitskräften für die Plantagen in Neu-Guinea und ihre demographischen Folgen, *Sociologus*, vol. 40, n°2.

3. Panoff, M. 1979. Travailleurs, recruteurs et planteurs dans l'archipel Bismarck de 1885 à 1914, *Journal de la Société des Océanistes*, vol. 35, n°64.

quête d'un premier amour, se situe symboliquement du côté de l'obscur (*po*), des choses nocturnes, de l'animalité et du monde des esprits. Les stricts interdits qui pèsent sur les filles de village ne portent pas tant sur l'acte sexuel lui-même que sur le corps de la vierge comme gage de l'honneur de la famille et, plus largement, celui de l'ensemble de la communauté villageoise. Ces aspects culturels du domaine de la sexualité s'articulent également autour d'une dichotomie au sein de la catégorie du féminin entre un pôle de la lumière (*ao*), de la fertilité, proche du sacré, de la « demoiselle » (*teine-tamaitai*) — la vierge (*taupoutausala*) — et l'aspect obscur, bestial d'une sexualité violente, nocturne, qui transforme la respectueuse fille de village en une « femme-femelle » (*fafine*). D'après Serge Tcherkézoff, cette dichotomie se voit clairement exprimée dans des pratiques traditionnelles telles que la défloration manuelle ou « viol nocturne » (*maetolo*), lourdement chargé en symboles négatifs.

Ce livre s'intéresse également au cas Margaret Mead. Le tableau que nous dépeint Serge Tcherkézoff sur le strict contrôle des « demoiselles », de leur rigoureuse surveillance, dont dépend la reproduction sociale dans son ensemble, contraste fortement avec les propos explicitement tenus par Mead, dans *Coming Age in Samoa* (1928) (*Adolescence à Samoa*, ce grand classique si fréquemment cité mais si rarement lu) et dans ses écrits ultérieurs. Elle y décrit la vie sociale samoane comme largement portée sur une sexualité active et désinhibée. Sous sa plume, l'acte sexuel y devient le « passe-temps favori », Samoa y est vu comme un paradis de « l'amour-libre », le havre d'un « libertinage sans frein » où l'entente sexuelle est « la meilleure du monde ». Ces « profondes surinterprétations » de Mead, Serge Tcherkézoff les impute notamment aux influences théoriques de Ruth Benedict sur les traits culturels dominants qui caractériseraient chaque société, et aux données et analyses de Edward C.S. Handy sur la société marquisienne et la liberté sexuelle qui la caractériserait. Serge Tcherkézoff examine également dans l'itinéraire universitaire et le cheminement intellectuel de Mead tous les facteurs qui ont conduit cette dernière à s'inspirer et à reproduire les réifications occidentales d'une « Polynésie traditionnelle » : « La Polynésie » des « vahinés » et de l'amour-roi. Après avoir souligné les défaillances de Mead du point de vue de la méthode employée et des résultats obtenus dans l'analyse du modèle samoan, il examine dans l'argumentation des défenseurs de Mead la réitération des mêmes dérives interprétatives et autres généralisations abusives. Devant leur refus de répondre à la critique de fond posé par Freeman à l'anthropologie culturelle et leur soucis de s'en tenir qu'au strict terrain de l'ethnographie de « la » sexualité polynésienne, Serge Tcherkézoff nous montre comment les défenseurs de Mead perpétuèrent à leur tour les vues réifiées qui prolifèrent sur « l'amour-libre » à la polynésienne depuis les voyageurs occidentaux du XVIII^e siècle.

Enfin, il s'agit d'un livre sur la critique formulée par Freeman, sur la singularité de la démarche de ce dernier et sur sa motivation principale : mettre en avant ses propres vues surdéterminant le rôle du biologique

dans le domaine de l'organisation sociale des sociétés humaines. La présentation d'un bilan rigoureux et mesuré des causes des « surinterprétations » de Mead contredit efficacement les abus et l'errance de Freeman qui, tout imbu qu'il était des vues sur la philosophie de la science d'un Karl Popper, cherchait à opposer à la « fausseté » des résultats de Mead une « vérité » scientifique importée des sciences exactes. La recherche obsessionnelle d'une « vérité poppérienne », notamment du point de vue de la vulgarisation de la polémique avec Mead, soutenue à grand renfort d'une campagne de presse, conduit Freeman à utiliser des méthodes qui s'apparentent à une « logique policière » dénuée de toute relativité. En plus des livres consacrés à cette question, la réalisation d'un film, puis d'une pièce de théâtre destinée à confondre les « erreurs » de Mead au moyen de « témoins » directs, et mettant en scène les « confessions » de leurs « mensonges » obtenus par Freeman, dévoilent les travers de cette démarche. La recherche de « la vérité » par Freeman illustre bien, d'après Serge Tcherkézoff, « ce qui peut arriver quand on pense que la recherche de la vérité factuelle doit totalement remplacer les procédures anthropologiques destinées à interpréter les valeurs culturelles ». Toutes les erreurs de Mead sont ramenées par Freeman à une farce qu'auraient jouée à Mead deux de ses jeunes informateurs, une farce qui, d'après lui, aurait « des conséquences pour l'ensemble de la profession anthropologique ». De la « réfutation » du livre de Mead par Freeman naquit la sous-polémique Orans-Freeman (du nom de Martin Orans, un autre anthropologue américain également imbu du modèle poppérien) portant sur le caractère « non-réfutable », « infra-scientifique » de l'œuvre de Mead. Selon Serge Tcherkézoff, cette controverse dans la controverse est caractéristique de la manière dont « l'approche poppérienne sous toutes ses formes est bien contraire à l'esprit du dialogue interculturel que l'anthropologie doit promouvoir ».

S'interrogeant sur le rôle des informateurs masculins de Mead et leur regard spécifique sur la sexualité, Serge Tcherkézoff démontre combien, parallèlement aux généralisations sur « la culture samoane », ils ont pesé dans le montage ethnologique réalisé par cette dernière. Le paradoxe est grand pour une anthropologue qui fut présentée en son temps comme un précurseur d'une anthropologie féministe. Revenant sur le bilan des investigations de Freeman, Serge Tcherkézoff insiste sur la nature tronquée d'un débat qui confond l'enquête sur Margaret Mead et le dialogue avec les Samoans. La démarche de Freeman obéit à une véritable obsession, dans son but — que soit reconnu le rôle des déterminations biologiques de l'être humain — comme du point de vue de sa méthode éthologiste et anti-anthropologique. Bien involontairement, au travers de ses pratiques, Freeman rejoint Mead et, avant elle, les voyageurs du XVIII^e siècle depuis Bougainville. Tout comme eux, il se sert des Polynésiens comme alibi dans un débat « occidentalocentrique » sur lequel ces derniers n'ont aucune prise.

En conclusion, Serge Tcherkézoff replace le culturalisme dans son contexte historique pour démontrer le caractère inapproprié des critiques sociobiologistes. À

cet égard, il considère la controverse Mead-Freeman comme close du fait même que celle-ci est biaisée depuis le départ de l'affaire. Il réaffirme qu'indépendamment de son caractère réducteur, la théorie de Freeman ne s'intéresse pas aux principales préoccupations des ethnologues, qui portent sur « l'autonomie

méthodologique de cette petite part du comportement humain que les sciences sociales se sont données pour objet ».

Marc Kurt TABANI